

La rade et l'après nucléaire

Voilà maintenant plus d'un an, anticipant la signature du TIAN (Traité d'Interdiction des Armes Nucléaires), nous organisons un premier débat public sur la reconversion inéluctable à terme de l'île longue et l'élaboration d'un nouveau projet de développement de Brest et de sa rade, une fois celle-ci libérée de l'emprise nucléaire. D'autres débats devaient suivre que nous n'avons malheureusement pu organiser compte tenu des contraintes sanitaires... Aussi sans attendre la possibilité à nouveau d'en débattre de vive voix, nous vous présentons ci-dessous un projet de reconversion de l'île longue, proposé par l'un des participants au débat de l'an passé.

Faire de l'île Longue une centrale de production d'hydrogène

Aveuglé par une occupation militaire aussi multi séculaire qu'anesthésiante, on en oublie une fonction essentielle de la rade, localisée en son goulet : celle d'une centrale d'énergie.

Par le phénomène naturel des marées, ce sont, quatre fois par jour, 700 millions de m³ d'eau qui transitent dans le goulet, sous forme de courants marins à même de produire de l'énergie électrique.

Le Goulet de la Rade est une centrale de production d'énergie électrique EMR (Energie Marine Renouvelable), disponible et en attente d'exploitation.

A la sortie du Goulet de la Rade, le courant est maximal au niveau de la Cormorandière, que ce soit au flot ou au jusant - marée descendante -, le second étant plus puissant que le premier ; il peut atteindre jusqu'à près de 7 nœuds en grandes vives eaux à mi-marée, soit 3,6 m/s.

Ce courant marin peut donc être utilisé pour produire du courant électrique grâce à des hydroliennes.



Et cette EMR peut et doit constituer, dans un avenir proche, la matière d'entrée de l'après nucléaire de la base de l'île Longue, située à un jet de pierre du Goulet de la Rade.

Faire de l'île Longue une centrale de production d'hydrogène (H2).

Pour mémoire, l'hydrogène est un moyen primaire de stocker l'énergie secondaire qu'est l'électricité, avant lui-même de servir à alimenter des piles pour à nouveau produire de l'électricité.

L'enjeu majeur, pour le devenir de la planète, de la production d'hydrogène par électrolyse est incarné par l'origine de cette électricité :

- soit poursuivre avec une électricité d'origine carbonée ou nucléaire, c'est-à-dire dans les deux cas non renouvelable.
- soit réellement enclencher la production industrielle d'électricité d'origine renouvelable.

Avec le couple Goulet de la Rade - île Longue, c'est le jackpot d'exception pour la Bretagne :

- les hydroliennes du Goulet de la Rade produisent une électricité d'origine renouvelable, prédictive et à très forte densité massique, sans égal face aux lois de la physique,
- cette électricité est acheminée par câbles sous-marins, à proximité, donc avec un minimum d'élévation de tension et donc avec un rendement maximal, dans les souterrains de l'île Longue, où, par électrolyse, l'hydrogène est produit puis stocké avant d'être distribué pour desservir des stations dédiées à la mobilité (bateaux, trains de fret et de passagers, cars, bus, vélos, camions, engins agricoles, de terrassement, voitures, ...).

Corollaire non négligeable, le Goulet de la Rade devient ce qu'il aurait dû être d'emblée, et notamment il y a déjà quarante ans lors de l'historique refus breton d'une centrale nucléaire :

une base d'essai EMR permettant un retour vers plus d'honnêteté intellectuelle vis-à-vis des industriels en charge du développement de ces nouvelles solutions ;

en effet, dans une phase de développement technologique, avec la nécessité d'essais grandeur nature pour un prototype, afin de minimiser les coûts logistiques de mise en œuvre, on n'envoie pas les développeurs dans des courants parmi les plus puissants de la planète, à l'île de Brehat / Enez Vriad ou pire, entre Ouessant et Molène / entre Eussa ha Moal Enez, là où le courant s'appelle Fromm Veur, ce qui signifie Grand Courant.

On confie plutôt à ces industriels un site facile d'accès et d'emploi, protégé, surtout lorsqu'il leur tend les bras : le Goulet de la Rade, entre Leon ha Kerne.

Padrig Karioù

Rapport Stora sur les questions mémorielles portant sur la colonisation et la guerre d'Algérie : une autre réaction

L'Orange Bleue a publié le regard positif de Jean Miossec pour son association 4ACG, Association des Anciens Appelés en Algérie et leurs Ami(e)s Contre la Guerre. Conforme à l'objectif de 4ACG, il en tire une réflexion sur la stratégie de paix par des liens d'amitié entre les peuples français et algérien. Pragmatique, concret, optimiste, Jean Miossec nous donne à penser qu'un avenir est possible si nous, citoyen.nes, nous saisissons les passerelles proposées pour agir. Il faut l'en remercier et se souvenir avec Aimé Césaire que l'éthique est quelquefois de «faire un pas, un autre pas, encore un autre pas et tenir gagné chaque pas».

Mais alors, pourquoi ce malaise malgré les nombreuses propositions pertinentes du rapport Stora ?

Il y a, à l'origine, le rétropédalage du Président Macron. De la colonisation déclarée «crime contre l'humanité», il aboutit à une commande édulcorée visant la «réconciliation» entre les peuples français et algérien, mettant ainsi sur un pied d'égalité spoliateurs et spoliés. La mission fait de l'historien un conseiller du Prince dans un contexte où il importe de séduire un électorat conservateur !

Les mots choisis ont un sens politique : le refus de «repentance» de l'Elysée (qui la réclame ?), mot de l'extrême-droite contre la recherche de vérité, contre la reconnaissance de responsabilité, contre toute demande de réparation. La répétition des mots «exaction», «répression» (fût-elle «sanglante») euphémise les crimes de la conquête coloniale qui sont structurels et non des dérives. Ils occultent la dimension systémique des violences qui en découle.

Et puis il y a la séquence réduite à la guerre d'Algérie : elle permet le silence sur les enfumades des Ouled-Riah, ou la loi Warnier (1873) destinée à désagréger les structures de la société et de l'économie (une «vivisection sociale» selon Bourdieu), les famines, les exterminations et déportations de populations, le code de l'indigénat, faillite de la République...Des chiffres manquent comme ceux des disparitions massives.

Quant aux soldats, Kabyles de la tribu des Zwava (les zouaves), tirailleurs, spahis, goumiers et méharistes sahariens, chair à canon inépuisable engagée massivement dans les deux guerres mondiales et gratifiée de pensions inférieures de moitié à celles des autres combattants : ils méritaient mieux. Enfin, puisqu'il importe de bien nommer les choses, concernant les Harkis, parlons clairement de trahison.

Il y a hypocrisie à traiter les mémoires divergentes de manière équivalente. Mais reconnaître les faits, faire prévaloir la vérité historique, faire la lumière sur les essais nucléaires et les disparus, faire droit à la réparation...oui, faisons-le car les jeunes héritiers de cette histoire en ont besoin pour vivre leur citoyenneté.

Anne-Marie Kervern

Pour l'amitié entre nos peuples, rendons Baba Merzoug à l'Algérie

L'Université Européenne de la Paix, dans un souci de réconciliation entre nos deux peuples, demande depuis plusieurs années que soit restitué à l'Algérie ce canon mythique. Elle se reconnaît dans la proposition en ce sens formulée dans le rapport Stora.

Resterait, comme le rappelait notre dessinateur Jean O à l'occasion du centième numéro de l'Orange Bleue, à voir ce que l'on ferait du coq gaulois qui se dresse plein de morgue au sommet du monument une fois descendu de son piédestal.

